

Deux ans après la signature de ce traité, on découvrit de l'or sur le Rand, et depuis 1886, des myriades d'aventuriers à la recherche du métal jaune ont changé l'état pastoral primitif du Transvaal en une fournaise ardente où la passion le l'or prime tout. La friction qui devait inévitablement se produire entre ces nouveaux "Uitlanders" et les vieux propriétaires du sol se termina en 1891 par l'invasion de Jameson et a amené les relations plus que tendues qui existent aujourd'hui entre le Transvaal et l'Angleterre.

Le problème dont la solution se présente aujourd'hui au Transvaal n'est pas la création d'un gouvernement soit hollandais, soit anglais, mais il est dans la nature de la cause elle-même. D'un côté, on se trouve en présence d'une bande d'aventurier, chercheurs d'or, de toutes races et de toutes nationalités, ne cherchant qu'à satisfaire leurs ambitions personnelles et leur cupidité, et s'occupant fort peu des intérêts du pays où ils sont venus s'établir. De l'autre côté, une poignée de cultivateurs hollandais, ayant peut-être des idées étroites et des préjugés, mais braves, têtus, indépendants, aussi difficiles à réduire que leurs ancêtres qui défièrent et humilièrent la puissance de l'Autriche et celle de l'Espagne, fiers de leur liberté et prêts à mourir pour elle et de plus "désireux, comme disait le président Brand, d'être les amis et les alliés de l'Angleterre mais ses sujets, jamais !"

La situation actuelle est excessivement difficile et demande une excessive prudence et des qualités d'homme d'état pour arriver à une solution. Les conditions du problème actuel sont définies par l'histoire du passé.

L'Angleterre doit faire comprendre aux Boers qu'elle n'a ni l'intention ni le désir d'enlever aux Boers, leurs libertés si durement gagnées, et elle doit se rappeler que la limite de ses pouvoirs d'opérer des réformes intérieures dans le Transvaal n'excède pas l'étendue du support et de l'encouragement des Hollandais dans ses propres colonies Sud-Africaines.

VIEUX-ROUGE.

Le Monument Bourget

Nous avons dit un mot dans notre dernier numéro, sur la dernière invention du vénérable archevêque de Montréal, pour soutirer des fidèles de son diocèse, un nouveau tribut pour le plus grand bien de l'Eglise et des curés.

On a l'intention, paraît-il, d'élever un monument à la mémoire de feu Ignace Bourget, en son vivant évêque de Montréal, et, *in partibus*, d'autres lieux situés dans une planète quelconque dont la situation géographique n'est pas clairement définie.

Dans le dernier numéro du *RÉVEIL*, une simple note a été publiée, pour attirer l'attention des lecteurs du journal sur l'intention de Monseigneur de Montréal de rappeler à ses ouailles le souvenir de l'homme de fer que fut Ignace Bourget. Il veut le changer en bronze ou en pierre, suivant le montant de la souscription.

S'il veut nous croire sur parole, il ferait beaucoup mieux de le laisser en fer ; il est impérissable, comme nous l'avons déjà dit, et ses nombreuses victimes, perpétuées dans leurs familles n'oublieront jamais qu'il fut l'autocrate le plus absolu, le *slave-driver* le plus obtus que le monde civilisé a vu dans les temps modernes.

Nous avons dit que la cathédrale qu'il a tenté dédifier était uniquement un faux prétexte de carotte pour permettre à l'évêché de soutenir la vie à outrance que menaient messieurs les chanoines à l'époque où fut commencée cette œuvre gigantesque pour un diocèse comme celui de Montréal.

On nous permettra ici de donner l'appréciation d'un des écrivains les plus distingués du Canada-français sur cette cathé-